

Les chapitres de l'auteur

1

L'anniversaire de Crésus

À la mort de leur père, Harpagon et Crésus s'étaient partagé son trésor à parts égales, mais ils en avaient fait un usage très différent. Crésus dépensait sa fortune sans compter : villa avec piscine, voiture de luxe, vêtements de marque... il ne se refusait rien.

– Vous me trouvez flambeur ? Quoi de plus normal, plaisantait-il, je suis un dragon !

À l'inverse, Harpagon ne dépensait pas un centime. Il était d'une avarice rare, même pour un dragon. Il habitait une grotte humide et sombre qu'il ne quittait que pour aller à la bibliothèque. Grâce aux livres qu'il empruntait, il voyageait sans déboursier un sou : dans le passé, dans le futur, à l'autre bout du monde... Un livre, c'est une affaire pour un avaré ! Du coup, quand sa télé était tombée en panne, il n'avait pas jugé nécessaire d'en acheter une nouvelle.

Il aimait bouquiner, couché sur son tas d'or. Il était heureux ainsi.

– Je roule sur l'or, disait-il, et j'adore !

Ce soir-là, Crésus fêtait son anniversaire. Harpagon avait longtemps hésité avant de répondre à l'invitation de son frère – il ne supportait pas de laisser son trésor sans surveillance –, mais il avait fini par accepter. Crésus habitait une villa de rêve sur les hauteurs, entourée d'un parc

immense et dotée d'une magnifique piscine. Il avait convié la ville entière à une fête costumée sur le thème des Mille- et-Une Nuits.

Plusieurs fois, au cours de la soirée, Harpagon eut un mauvais pressentiment.

D'abord lorsque son frère, l'apercevant parmi les invités, accourut pour lui souhaiter la bienvenue.

– Vraiment, je suis impressionné, lui dit Harpagon.

– Oh, tu sais, c'est une fête TRÉSORDinaire, répondit Crésus, faussement modeste.

À ces mots, les naseaux d'Harpagon commencèrent à le chatouiller et il pensa à son trésor. À ses centaines de milliers de pièces d'or et d'argent : il les avait comptées avant de partir. Puis, pendant le diner, l'inquiétude le reprit lorsqu'on posa devant lui une assiette de couscous.

– C'est un diner TRÉSORiental, lui expliqua son voisin de table.

À ces mots, les yeux d'Harpagon se mirent à le piquer et il pensa à toutes les merveilles qu'il possédait, que des dizaines de coffres et de jarres ne suffisaient pas à contenir : broches, colliers, bracelets, pierres précieuses...

– Et s'il était arrivé quelque chose à mon trésor ? s'exclama-t-il, soudain gagné par l'angoisse.

Son frère le rassura, tant et si bien qu'il finit par se rasseoir. Il fut de nouveau tranquille, jusqu'à ce qu'on annonce le numéro exceptionnel du fakir.

– Et maintenant, voici un spectacle TRÉSORiginal !

Harpagon fut alors pris d'une terrible quinte de toux. Cette fois, il était franchement inquiet pour son trésor. Après s'être excusé auprès de son frère, il rentra chez lui à tire-d'aile.

2 Après la catastrophe

Quand il arriva chez lui, Harpagon ne put que constater la catastrophe : son trésor, son cher trésor, avait disparu.

– Au voleur, à l’assassin, au meurtrier ! s’écria-t-il. Je suis perdu, je suis assassiné, on m’a coupé la gorge, on m’a dérobé mon trésor !

Le dragon se mit à accuser tout le monde : son traître de frère qui l’avait invité chez lui pendant que des voleurs cambriolaient la grotte, ses idiots de voisins qui n’avaient rien vu, rien entendu, ces policiers incapables qui n’étaient jamais là quand on avait besoin d’eux. Alors il se mit dans une colère rouge : il cracha toutes les flammes de son corps, il martela les parois de la grotte à grands coups de queue, il gratta le sol avec ses griffes jusqu’à s’en faire mal. Au bout d’une heure, épuisé, il se laissa tomber dans un fauteuil. Comme il se maudissait maintenant d’avoir passé la soirée chez son frère... S’il était resté sagement chez lui, auprès de son trésor, tout cela ne serait pas arrivé !

Le lendemain matin, Harpagon retourna chez son frère. Lui seul pouvait l’aider.

– Pourrais-tu me prêter un peu d’argent ?

Crésus faillit s’étrangler.

– Te prêter de l’argent ? Mais...

Le dragon était très dépensier, mais en aucune façon généreux.

– Alors c’est non ?

Harpagon s’apprêtait à partir, mais Crésus lui demanda d’attendre un peu. Il sortit quelques billets d’un tiroir et les lui remit.

– C’est tout ce que je peux faire, Harpagon...

Avec cette somme, le dragon ne tiendrait guère que quelques semaines. Il n’avait d’autre solution que de chercher un travail.

« Quelle calamité ! se dit-il. De mémoire de dragon, personne n’a jamais travaillé dans la famille ! »

